

Mirapolis, Rone ou les lois de l'attraction

Par Ammaury Giraud | Mis à jour le 24/11/2017 à 10:40 / Publié le 24/11/2017 à 07:00



LE FIGARO PREMIUM
1€ le premier mois

Commentez

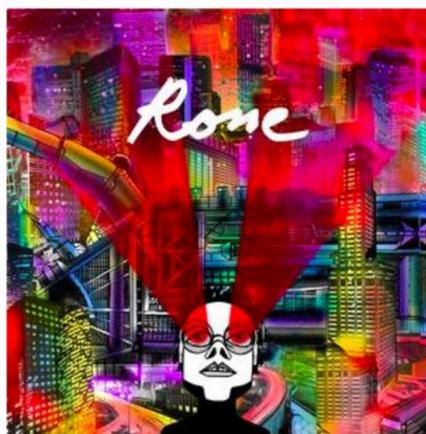


CRITIQUE - Producteur et compositeur français de musique électronique, Erwan Castex vient de sortir son quatrième album. Un disque imprégné de l'esprit de l'enfance et parsemé de collaborations prestigieuses, de Baxter Dury à Saul Williams.

Il avait fait sensation en 2008 avec son titre *Bora*, morceau éponyme de son premier EP où l'on pouvait entendre la voix de [l'écrivain de science-fiction Alain Damasio](#) récitant un extrait de son journal intime. Un texte vantant les avantages de la solitude et pestant contre les réalités modernes du travail: «T'es pas consultant, t'es rien, le consulting c'est de la merde!» Erwan Castex, alias Rone, a sorti le 3 novembre dernier son quatrième album. Intitulé *Mirapolis*, en souvenir d'un parc d'attractions jadis situé dans le Val-d'Oise que le musicien rêvait de visiter dans sa jeunesse, ce nouvel album frappe par la finesse de son instrumentation et par les collaborations sensationnelles que le jeune trentenaire a su mettre à profit.

«Doux et lunaire»

Ce disque, Rone l'a une fois encore sorti sur son label historique InFiné. Ce collectif, dont un documentaire va bientôt retracer l'histoire, occupe une place de choix dans le paysage musical français et international. Cofondé par le musicien Agoria, il a débuté en publiant les morceaux de [Francesco Tristano et de son groupe d'alors Aufgang](#) (mélange parfait entre la virtuosité du piano classique et l'efficacité très «club» de la musique électronique). Erwan Castex, fidèle, poursuit donc logiquement son aventure avec InFiné pour un quatrième LP.



Mais parler de cette nouvelle production, c'est d'abord évoquer sa pochette réalisée par [le réalisateur prolifique et ingénieux Michel Gondry](#). Le cinéaste, qui a signé entre autres chefs-d'œuvre *Eternal sunshine of a spotless mind* (2004) ou encore *La science des rêves* (2005), s'est inspiré des réminiscences enfantines de Rone à propos du parc fermé en 1991. Erwan Castex parle du réalisateur comme d'un homme «doux et lunaire». Une rencontre entre deux timides

réciroquement admiratifs du travail de l'autre. Avec cette pochette, Rone met un peu de joie et de couleurs au service d'une musique souvent mélancolique et imbibée des chimères d'une jeunesse disparue.

Surplus d'émotion et d'humanité

Côté musique, le producteur n'économise pas le génie de ses featurings. Deux noms essentiels à l'album sortent du lot. D'abord celui du batteur américain John Stanier, ancien membre du groupe de métal Helmet. Le musicien, qui a accompagné Rone lors de son concert événement à [la Philharmonie de Paris](#) au début de l'année, apporte incontestablement une touche acoustique au disque qui vient magnifier la raideur psychédélique des synthétiseurs. Notable particulièrement sur l'excellent morceau *Lou*, dont le rythme saccadé pourrait faire penser aux sonorités habituelles de Massive Attack ou d'Archive, ce concours de John Stainer donne au disque un surplus d'émotion et d'humanité.

Autre nom indissociable de ce disque, celui de Baxter Dury. Le chanteur anglais, avec son grain si particulier et sa diction si british, pose sa voix sur le très mélodique *Switches* dont les paroles enamorées s'additionnent à la perfection avec une trompette toute en douceur et sobriété. Baxter Dury, interprète du tube *Palm Trees*, parvient à apporter une plus-value indéniable au titre avec sa touche flegmatique qui ne peut empêcher de faire penser aux meilleures réalisations de [Damon Albarn et de ses groupes Blur ou Gorillaz](#). Quant au rappeur américain Saul Williams, il délivre une diatribe anti-Trump sur le titre *Faster*, grosse production aux basses puissantes et aux arpeggiators endiablés.

Mirapolis est un album de et par Rone, mais l'artiste semble avoir voulu s'entourer des talents les plus audacieux pour mettre en scène un voyage musical aérien. Ce caractère astral du disque est détectable dès le premier morceau, *I, Philip, un hommage à Philip K. Dick* qui n'est pas sans rappeler le mythique *The Big Ship* de Brian Eno sur l'album *Another Green World* (1975). Le retour gagnant d'Erwan Castex sonne ainsi comme le tohu-bohu sensible d'une grande famille orchestrale.



• *Mirapolis*, de Rone, InFiné, 2017

La rédaction vous conseille

- Rone, l'alchimiste musical
- Electro: l'irrésistible ascension de Rone
- 120 battements par minute, la musique d'Arnaud Rebotini

